

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

XXXVIII.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

garnison de Glatz ont sabré 20 hommes des milices moraviennes et en ont emmené 10 prisonniers. Notre cavalerie va tous les jours au fourrage. Les hussards autrichiens nous ont enlevé 30 chevaux, et il faut avouer, que des deux côtés nous allons chercher du foin en guise des lauriers. C'est en quoi consistent tous nos exploits militaires. On dit à la vérité que les grands coups se préparent, c'est cependant ce que l'on ignore à présent, et il est fort difficile de dire dans notre armée ce qui se fera demain, et beaucoup moins encore ce qui se fera dans des endroits plus éloignés dans l'espace d'un mois. Après cela, que le public demande des nouvelles.

XXXVIII.

Relation prussienne du camp de Chlum, ce 14 août 1745.¹⁾

Il ne s'est rien passé d'extraordinaire dans notre armée, si non que les Autrichiens ont enlevé 10 chevaux et 4 cavaliers au fourrage que notre aile droite a fait le 8. Le 12, le Général Nadasti a attaqué Neustadt, où nous avons un poste de quatre compagnies de grenadiers. Le Major Tauenzien qui y commande, a repoussé trois assauts, qu'un trompette lui a donnés, après quoi, les 8000 hommes qui devoient l'assiéger, et leur général, se sont retirés, sans coup férir. Le 13 un poste que nous avons à Scalitz a été attaqué par quelques Pandoures, avec aussi peu de succès qu'a eus le Général Nadasti. On nous marque de Silésie que le fameux Trenck a été reçu de même à Ziegenhals avec la différence, qu'il doit y avoir perdu quelque monde.

Voilà vraiment de graves billes-vesées. On auroit honte de rapporter ces misères, si l'on n'étoit persuadé que les arrogantes fanfaronnades des Autrichiens et des Saxons débitent mille mensonges, qu'on désavoue publiquement, en rapportant la vérité avec toute la simplicité possible.

C'en est du sentiment dans cette²⁾ armée, qu'il est plus beau de faire de grandes choses, que d'en forger d'imaginaires. L'on

1) Von Podewils überschrieben: Relation des opérations de l'armée du Roi en Bohême du camp de Chlum ce 14 d'août.

Handschriftlich in der nach Berlin gesandten Abschrift von Schreibers Hand, ohne Correctur.

Gedruckt in der Handeschen und Müldigerschen Zeitung vom 21. Aug.

Französischer Druck nur noch in den Mém. pour servir. p. 172.

2) notre corrigirt Podewils.

perd dans le commencement par cette simplicité, puisque l'on ne trouve point de merveilleux dans nos relations; qu'Augsbourg, Nürnberg, Dresde sont plus enchantés de lire les contes de ma mère l'Oie, de petits enfans mangés par les Pandoures et d'autres misères pareilles que de voir un exposé simple des faits de guerre, où il n'y a point d'actions surnaturelles et où surtout la querelle de parti, qu'ils ont embrassée, n'est pas flattée. En un mot, la vérité que tout le monde devrait aimer, quelque contraire qu'elle soit aux passions, paroît un aliment trop dur à digérer pour des gens, qui ne peuvent se défaire de leurs préjugés ou de leur déraison. Quoiqu'il en soit, l'on ne haussera ni baissera de ton de notre côté.

XXXIX.

Relation prussienne du camp de Chlum, le 20 août 1745.¹⁾

Il est arrivé quelque chose de si singulier ces jours passés, que par la singularité même le fait mérite d'être connu.

Nous occupons un poste à Schmirnitz sur l'Elbe, l'on a fait retrancher ce château et deux bataillons de grenadiers le gardent, ainsi que les ponts, que nous avons sur cette rivière. Il y a de l'autre côté de l'eau des bocages et quelques bouquets de bois, d'où les Pandoures escarmouchent avec nos grenadiers. Après les avoir chassés quelquefois de ce voisinage on s'en est lassé; car cet essaim, ainsi que les cousins, les frelons et autres insectes, reparoît le moment d'après au même lieu. Vouloir les poursuivre c'est fatiguer les troupes à pure perte, et si l'on a l'agilité de les atteindre, la gloire d'avoir pris quelques Pandoures, ne récompense point les peines qu'on s'est données. Nos grenadiers qui s'ennuyoient dans l'oisiveté de cette garnison, ayant remarqué que les Pandoures avoient de coutume, de venir escarmoucher à peu près aux mêmes heures, résolurent de s'en amuser. Pour cet effet ils firent quelques manequins de paille, qu'ils habillèrent de leurs uniformes, et les posèrent dans un petit taillis le long de l'Elbe, comme s'ils y étoient en faction. Derrière ces grenadiers postiches, il y avoit des cordes,

¹⁾ Von Podewils Hand die Ueberschrift: Continuation des Relations de l'armée prussienne du camp de Chlum le 20 d'août 1745.

Handschriftlich in der nach Berlin gesandten Abschrift von Schreibers Hand und ohne Correctur.

Gedruckt in der Handeschen und Müdigerschen Zeitung vom 31. Aug.

Französisch in besonderem Druck 4. und in den Mém. pour servir p. 174.